



Scène d'un *shtetl* polonais.

La bourgade juive d'Europe de l'Est

Le *shtetl*

Depuis le Moyen-Age jusqu'à l'extermination nazie, un milieu juif unique au monde a existé, le shtetl, bourgade juive d'Europe de l'est, à la fois milieu traditionnel et porteur de modernité.

Une « petite ville »

Sur le plan linguistique, il s'agit simplement du diminutif de *Shtot*, ville. Le *shtetl* serait donc une bourgade, un bourg. Mais les diminutifs en yiddish, comme la plupart des langues, ne sont pas seulement révélateurs d'une dimension, ils impliquent aussi la proximité, la familiarité, la tendresse. C'est pourquoi, dans la conscience des Juifs d'Europe de l'Est, il est non seulement un lieu habité par leurs semblables, mais aussi une structure économique et sociale particulière, un réseau de relations inter-individuelles et collectives, une façon d'être à soi et au monde, un mode de vie spécifique, un espace juif, dans tous les sens du terme. Sur le plan numérique, certains appliquent ce terme à des agglomérations comprenant entre 3000 et 10 000 habitants. Ce chiffre est contesté par d'autres pour qui le *shtetl* peut décrire des bourgs renfermant jusqu'à 20 000 personnes. Dans ces conditions, près de deux millions de Juifs sur 3 250 000, c'est-à-dire les deux tiers environ de la population juive de Pologne, vivaient en 1931 dans des *shtetlekh*, ces agglomérations aux confins du monde rural et urbain et qui participaient des deux à la fois.

Un ingrédient essentiel de la judaïcité ashkénaze

L'existence du *shtetl* représente probablement un des phénomènes les plus originaux de la vie juive diasporique. De la Baltique à la Mer Noire, du Dniepr à l'Oder, enraciné dans les vastes plaines de Pologne, accroché aux flancs des Carpathes, blotti dans les vallées, il a donné sa marque spécifique à la judaïcité ashkénaze dont la Pologne était devenue le centre le plus important depuis le début du XVI^e siècle. Même si leur métier les mettait en contact obligé avec une société au genre de vie tout autre et de religions différentes (catholique ou chrétienne orthodoxe), même s'ils devaient parcourir de longues distances pour gagner leur pain, le *shtetl*, resta le lieu de vie privilégié des juifs d'Europe Orientale. Ce n'était pas un ghetto, puisque de libres relations existaient avec la société environnante, mais on ne les développait pas. On vivait dans une intimité familière que cimentaient les rites quotidiens de la tradition religieuse, l'étude partagée des textes fondateurs du judaïsme et l'usage exclusif de la langue yiddish, qui à elle seule donnait à la vie familiale et communautaire une saveur particulière.



Le *shtetl* de Vitebsk (Pologne). *Au-dessus de Vitebsk*, Chagall.

Un lieu d'effervescence sociale et culturelle

Mais jusqu'à son anéantissement par les Nazis, ce milieu bien que traditionnel, était loin d'être figé et atemporel. A cause sans doute, de la diversité de sa vie associative, il a permis l'éclosion et la pénétration des idéologies modernes : Haskala, sionisme, nationalisme culturel, socialisme dans ses diverses tendances. Malgré la misère, le chômage et la discrimination, sa population –sa jeunesse surtout- a multiplié les partis politiques, les écoles juives séculières, les bibliothèques, les troupes théâtrales, les associations éducatives et culturelles.

Source : *Histoire juive de la Révolution à l'Etat d'Israël*, Renée Neher-Bernheim, Le Seuil, 2002. *Le Shtetl. La bourgade juive de Pologne*, Rachel Ertel, Payot, 1986